

## **ÉCRIRE DES RÉCITS POUR INTERROGER LA NOTION DE RÉCIT**

Christophe Charlet  
ÉSPÉ Lille Nord de France

Encore un repas de famille à la table des enfants...

Les anniversaires, les fêtes de fin d'année ou les enterrements, réunissaient la famille dans le manoir de ma vieille tante Annette. Et, chaque fois, j'avais la déception de constater qu'il y avait treize places à cette fichue table des enfants. Et il va sans dire que j'étais le treizième, moi le plus âgé, qui n'attendais désespérément qu'un surclassement à « la table (sacrée) des grands » – que ceux-ci d'ailleurs appelaient « la table » tout court. Lors de ce repas, nous fêtions les cent un ans du vieil oncle Tom, le plus agréable de la famille, il ne parlait plus depuis longtemps... Fallait-il que j'attende qu'on fête son enterrement pour mériter de changer de table ? Attendre ou précipiter ? Après tout, j'étais le treizième, et avais en tant que tel la légitimité d'apporter le malheur, non ? Treize... Mon chiffre préféré. La superstition ne me faisait pas peur. Et pourtant...



Ce début de récit, rédigé à deux mains par Pauline et Baptiste, étudiants en Master Enseignement, est à l'entame d'un cours – à destination de futurs enseignants de français – dont l'objectif principal est d'interroger la notion de récit, tout particulièrement en régime scolaire. Autant les approches génériques des textes littéraires sont multiples dans le cursus de formation des étudiants qui se destinent à l'enseignement du français, autant la notion de récit n'est pas aussi également ciblée comme un concept didactique à interroger. C'est donc par une entrée en production que cette approche de la notion de récit a été proposée à des groupes d'étudiants. La mise au travail des étudiants a été, comme c'est souvent le cas en classe, facilitée via un choix d'images, déclencheurs d'écriture<sup>1</sup>.

Dans les lignes qui suivent, je me propose donc de faire à mon tour le récit de cette expérience, à travers quelques productions d'étudiants et de leurs réponses apportées à diverses questions autour de la notion de récit durant le cours. Il s'agit également de rendre compte d'une pratique d'écriture qui convoque successivement deux outils : dans un premier temps, le traitement de texte – outil désormais intégré dans de fréquentes pratiques d'écriture des élèves – et un « pad » d'écriture collaborative en ligne<sup>2</sup>.

- 
1. Sur les déclencheurs d'écriture, l'article de J.-F. Inisan dans ce même numéro permet de faire un tour d'horizon et une analyse des divers supports et de leurs utilisations. L'image ci-dessus est une photographie personnelle.
  2. En l'occurrence l'interface utilisée est <http://epad.recit.org>. Il s'agit d'un outil du Web 2.0 qui permet à plusieurs scripteurs de collaborer – à distance – et de travailler à l'élaboration d'un texte commun.

## D'ABORD ÉCRIRE...

D'abord écrire... un sous-titre qui, bien volontairement, fait écho à l'un des numéros de *Recherches*<sup>3</sup> intitulé « Écrire d'abord » et qui rappelle ici ce choix inaugural de l'écriture. Ainsi dans l'éditorial du numéro, on peut lire :

Écrire avant de lire, avant de dire/expliciter ce qui est à écrire... L'écriture des élèves devient alors le geste inaugural de l'apprenant, qui l'installe d'entrée de jeu/de travail dans la posture du scripteur nécessairement compétent.

Ce qui m'intéresse en effet particulièrement lors du lancement de ces séances de cours sur le récit est justement cette possibilité de provoquer une rupture dans le déroulement conventionnel et attendu : entrer par un travail/plaisir où ce qui est en jeu se décline comme la possibilité pour les étudiants – apprentis professeurs de français – d'écrire un texte fictionnel avec un minimum de contraintes.

Afin de mener à bien cette première phase de la séance, je dépose sur l'espace de travail numérique du cours<sup>4</sup> un dossier dans lequel figurent des fichiers images. La consigne est simple : je demande d'abord aux étudiants de travailler à deux (aucune contrainte dans la constitution des binômes) puis d'observer les images du dossier, de se concerter, d'échanger sur ces images puis d'en choisir une. C'est à partir de cette image qu'ils doivent écrire un récit.

C'est bien évidemment volontairement que je ne précise rien de plus. Et si un étudiant me demande quel type de récit, je réponds simplement : « Un récit ».

Les étudiants se mettent au travail avec un réel entrain. Il faut dire que les images supports les y encouragent. J'ai d'abord choisi quelques tableaux de Norman Rockwell, déclencheurs propices à stimuler l'imagination, particulièrement par les portraits en situation qu'ils proposent et par les hors-champs qui suggèrent une temporalité narrative. D'autres images sont issues d'un site internet<sup>5</sup> qui propose des images humoristiques, la plupart du temps retouchées et assemblées. Ainsi, on peut y voir un œuf géant sur une plage à côté d'un personnage, ébloui par le brillant du jaune d'œuf, qui semble ridiculement petit...

L'œuf qui voulait briller aussi fort que le Soleil

Un jour un œuf du nom de Paco, orgueilleux comme tous ses semblables en raison de l'or de son cœur, décida d'aller se pavaner à la plage et de profiter du Soleil qui brillait. Sans prendre le temps de se protéger, il décida de jouir de chacun des rayons de l'astre.

Cependant une chose le préoccupait. Le Soleil semblait plus doré que lui. Orgueilleux, Paco souhaite montrer à son rival astral combien lui aussi pouvait resplendir. Mais le Soleil ne craint aucune concurrence. Car si sa brillance est indéniable, sa chaleur l'est également. À force de s'exposer, Paco finit par cuire sous les rayons de l'étoile du jour et finit par frire sur le sable qui devait être le lieu de son loisir. Triste sort pour un œuf que de finir au plat

---

3. *Recherches* n° 23 (1995), *Écrire d'abord*.

4. Il s'agit ici d'une plateforme moodle.

5. En l'occurrence, j'ai utilisé quelques images d'un diaporama réalisé par Jean-François Inisan, composé d'images qui avaient été extraites du site <http://www.humour.com>. Bien malencontreusement, ces images ne sont plus présentes sur le site et je ne suis donc pas en mesure de les reproduire dans cet article.

sur le sable fin ! Le Soleil reste à ce jour le plus brillant de tous et il est nécessaire de se rappeler que nul ne peut aller à son encounter. Il est donc nécessaire de s'en protéger.

... une tête de cochon, portant des lunettes noires, posée au beau milieu d'un étalage de charcuterie d'un supermarché...

Il était une fois un petit cochon nommé Jean-Max qui rêvait d'être une star du rock. Quand il fut assez grand pour quitter son petit village bucolique, il partit réaliser son rêve en ville. Papa Cochon et Maman Cochon n'approuvaient pas sa décision mais lui faisait suffisamment confiance pour le laisser s'en aller. Le jour du départ, ils lui donnèrent un peu d'argent de poche et lui dirent : « Sois prudent petit cochonou, fais attention aux tigres rappeurs. » Sur ce concept flou, le petit cochon, aussi naïf que déterminé, se retrouva sur les routes de Broadway. Après de longues heures de marche, il arriva en ville. Mais très vite, la pollution des voitures l'incommoda et il se réfugia dans le parc le plus proche, que lui indiqua une vieille girafe à qui il avait demandé son chemin. Harassé par sa longue route, le petit cochon s'assit sur un banc quand tout à coup, un objet brillant attira son attention. C'était des lunettes noires comme la nuit. « Chouette, dit le cochon, c'est trop stylé avec ma veste en cuir ». Il les posa sur son groin. Tandis qu'il s'admirait dans l'étang du parc, il entendit une voix agressive qui l'interpela en ses termes : « Ce sont mes lunettes que tu as sur le nez ! Tu vas me le payer. » Le petit cochon se retourna, il eut à peine le temps de voir le tigre rappeur qu'il reçut un coup de griffe dans le ventre. Après l'avoir violenté, le tigre rappeur voulut récupérer ses lunettes, mais un ours arriva et le chassa. Le petit cochon, très mal en point, le supplia d'abrèger ses souffrances. L'ours s'exécuta, et pour faire hommage au courageux petit cochon, il exposa sa tête, toujours affublée des lunettes de soleil, dans sa boucherie (car l'ours était boucher).

... ou encore une statue dans un musée semblant épier la conversation téléphonique d'un visiteur arrêté à ses côtés...

« La rupture »

Perdu au milieu d'un monde étranger au sien, Frédéric K. erre dans les allées du musée du Louvre. Il regrette déjà d'avoir accepté d'accompagner la sortie scolaire de ses enfants. Ils ont passé la journée entière à enchaîner visite guidée sur visite guidée, œuvre sur œuvre, et morceau de marbre sur morceau de marbre. Rempli d'un sentiment d'ennui profond, Frédéric K., s'éloignant du groupe, se jette sur le dernier objet qui lui est encore connu dans cet environnement hostile : son téléphone portable. À l'autre bout du fil : la femme avec laquelle il entretient une relation extraconjugale, une certaine Amélie. P.

Il a honte de cette relation, et ne veut pas que cela se sache. Pour la discrétion, un musée en fin d'après-midi, c'est l'idéal. Plongé dans sa conversation, il ressent une présence à ses côtés. En plein doute, il se retourne pour observer les alentours, et surprend une femme qui l'écoute attentivement. Penchée à sa hauteur, elle tend l'oreille de la main gauche, comme pour espionner son échange avec sa maîtresse. Sa main droite quant à elle, tient un bâton qui l'aide à se tenir debout, étrange puisque cette femme semble encore dans la fleur de l'âge. Sa longue robe suggestive, qui lui glissait le long de ses épaules, donnait à Frédéric une impression de déjà-vu. La chevelure bouclée, attachée sur le côté de la nuque, lui rappela soudain celle de sa femme. Du

coin de l'œil, Frédéric semble reconnaître celle qu'il avait épousée il y a 20 ans. Pris d'une angoisse soudaine, il recule, épouvanté. La respiration saccadée, il cherche une échappatoire. Son regard pesant et inquisiteur le fait ressentir sa culpabilité. Ne voyant aucune issue, il ne réfléchit plus, et passe à l'acte : il se jette sur elle, et pris dans une rage blanche il se met à la violenter. La femme s'effondre dans un bruit sourd sur le sol. Il ne reste plus rien d'elle, à part les morceaux de son cœur en miettes. Frédéric, prit dans son élan continue à s'acharner sur elle. Puis, tout à coup, sa folie le quitte. Il se rend compte que la femme ne s'est pas débattue, n'avait rien dit, pas même poussé un cri : elle était restée de marbre.

Mais avant de pousser plus loin sa réflexion, les agents de sécurité débarquent. Les morceaux de pierre par terre, un homme hébété, un téléphone portable cassé, un couple anéanti : loin de se faire accuser de meurtre, Frédéric K. venait de se rendre coupable de dégradation de biens historiques.

La femme qui l'écoutait, la femme qu'il a cru reconnaître, n'était en réalité qu'une simple statue.

Autant d'images qui, comme on peut le constater, ont entraîné les scripteurs vers des univers narratifs divers et variés.

Chaque binôme lit sa production au groupe : chaque texte est vidéoprojeté, accompagné de l'image support. Les étudiants découvrent et écoutent, avec plaisir et intérêt, les récits ainsi offerts. Moi-même je constate, avec un réel bonheur, l'inventivité, les diverses exploitations du déclencheur d'écriture.

Écrire d'abord donc... pour mieux se décentrer ensuite, pour mieux observer et se mettre en position d'analyse. Et, d'abord, s'interroger sur les textes que nous avons appelé « récits » et sur les utilisations des diverses images comme déclencheur de production de récits.

## **RETOURS SUR L'ÉCRITURE DES RÉCITS**

Dans le déroulé de la séance, après les lectures à voix haute des productions, je demande à chacun de revenir sur deux aspects du travail, le premier touche au support, le second aux modalités du travail d'écriture en binôme, particulièrement la question de l'efficacité et celle des facilités et difficultés rencontrées.

### **Des images qui racontent**

Il s'agit donc, dans un premier temps, de revenir sur le support et de s'interroger sur le déclencheur qu'est l'image choisie : est-elle propice à entrer dans l'écriture d'un récit ? Pourquoi ? Comment des élèves pourraient-ils s'en emparer pour à leur tour produire un récit ?

Ainsi le binôme d'étudiants qui a produit le récit à partir de l'image où trône, au milieu d'un étalage de charcuterie, une tête de cochon avec lunettes noires propose le commentaire suivant :

Cette image est un bon support pour déclencher l'écriture parce qu'elle met l'élève en situation d'étonnement et d'interrogation. Il peut se demander pourquoi cette tête de cochon porte des lunettes de soleil. Ainsi, il peut se demander ce qui s'est passé avant et ce qui va se passer ensuite. On peut

également partir sur un récit fantastique (si la tête de cochon est vivante) ou réel si, par exemple, on se situe dans une boucherie.

L'image qui a déclenché le récit intitulé « L'œuf qui voulait briller aussi fort que le Soleil » est commentée comme suit :

Cette image peut rappeler aux élèves qui la connaissent la comptine de Humpty Dumpty, l'œuf perché en haut d'un mur qui finit par tomber et se briser en mille morceaux. Autrement ils peuvent voir le parallèle entre l'œuf et l'homme et se dire qu'ils vont cuire au soleil sans aucune protection. Évidemment, cette image possède une dimension humoristique, qui peut être une source d'inspiration pour les élèves.

Les deux commentaires font apparaître des motivations différentes et permettent de distinguer plusieurs leviers d'entrée dans l'écriture des récits. Une des motivations à construire un possible récit est le caractère problématique des images qui transgressent<sup>6</sup> certains codes, bouleversent les rapports de taille et d'échelle, perturbent la lisibilité en déplaçant la frontière humain/animal, animé/inanimé (la tête de cochon a un trait humain, les lunettes ; la statue écoute...). « L'étonnement et l'interrogation » évoqués dans le premier commentaire renvoient en effet à résoudre un problème, à interroger ce qui fait distorsion, décalage dans les images proposées.

Une autre motivation proposée est la référence à un autre texte, à d'autres lectures que le scripteur peut convoquer. Cette dimension est en effet intéressante à construire avec des élèves et certains étudiants ont fort justement posé la question de la place de ce travail d'écriture à partir d'images dans une séquence et les liens qui peuvent être créés avec les lectures programmées par le professeur de français.

La question de l'entrée par un genre, ici le fantastique, est posée également dans le premier commentaire et amène à envisager la catégorisation – à usage scolaire – des types de récits. D'ailleurs, dans les récits produits par les binômes, la référence au genre littéraire sous-jacent est très présente et les images elles-mêmes sont lues à travers une grille générique (le fantastique, le policier, le conte...).

## **Les modalités de travail**

Écrire à deux est une modalité de travail qui peut s'avérer difficile à gérer. Avant d'entrer dans l'écriture du récit en tant que tel, certains binômes ont choisi de procéder à une liste de mots :

Liste de mots clés : visite de musée – communication – décalage : vivant/inanimé, couleur/blanc, homme/femme, antiquité/modernité – abstrait – comique de situation – fantastique – addiction au téléphone qui rend aveugle à son environnement.

D'autres ont seulement échangé et élaboré un script du récit. Quelques-uns, après un court temps à l'oral, ont entamé l'écriture directement.

---

6. Voir l'article de Jean-François Inisan dans ce même numéro.

Un des aspects qui m'a semblé intéressant à interroger est l'organisation du travail à deux : nous avons listé un certain nombre de points observables, sous forme de questions que je livre ici en vrac.

Que fait celui qui n'écrit pas (qui ne saisit pas le texte) ?  
À quel niveau intervient-il ? (pragmatique, cohérence textuelle, révision grammaticale, lexicale, orthographique...)  
Saisir le texte est-il facilitateur ?  
Un des membres du binôme a-t-il été plus productif ? Si oui, pourquoi ?  
Comment ?  
Comment a avancé l'écriture du texte ?  
Avez-vous utilisé : le copier/coller, le glisser/déplacer ?  
Quelles évolutions, changements entre le projet initial (autour de l'image) et l'écriture du récit ?

Voici une première réponse :

Ophélie s'est occupée de taper l'histoire sur le logiciel de traitement de texte tout en ayant en tête le contenu global du récit. Alice a contribué à l'élaboration de l'histoire en mettant en évidence le besoin d'un nom et le rappel de la structure du récit. Elle a également corrigé les fautes de frappe et les erreurs de grammaire lorsqu'elles se présentaient. Par ailleurs, elle a mis en évidence l'intérêt d'une morale explicite dans la mesure où nous avons choisi la forme de la fable. Saisir le texte a permis de mieux garder en tête une certaine cohérence, une certaine logique dans la trame narrative. Nous n'avons pas utilisé le copier/coller ni le glisser/déplacer. L'interprétation de l'image a imposé d'emblée l'idée d'une fin tragique pour l'œuf qui est devenu notre héros très rapidement. La forme de la fable s'est imposée progressivement d'elle-même au fur et à mesure de la production du texte.

Une seconde :

Un membre du binôme a pris en charge l'écriture sur traitement de texte, pendant que l'autre donnait des idées et dictait. Celui qui écrivait modifiait et donnait son avis petit à petit, de sorte que le texte soit vraiment une production à quatre mains. L'idée principale a été discutée avant d'être modifiée, grâce à la liste de mots clés préalable, puis par chacun au fur et à mesure de la production. Utilisation du copier/coller, du glisser/déplacer.

Et une dernière réponse qui liste les avantages :

Avantages : Avis qui se complètent ; relecture efficace pour corriger certains problèmes de syntaxe, de cohérence et d'orthographe ; le travail est plus efficace et plus rapide car les idées sont plus nombreuses ; cependant, le binôme fonctionne car nous avons l'habitude travailler ensemble.

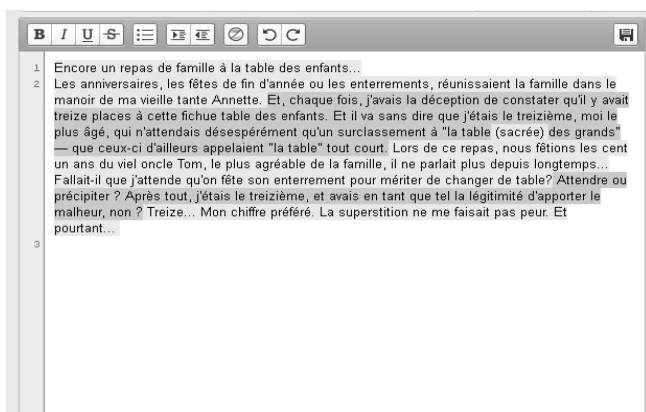
Ce qui me semble intéressant dans ces retours sur l'activité est surtout la capacité de se décentrer de l'acte d'écriture et d'entrevoir les différents niveaux d'organisation de la réalisation de la tâche demandée. Ceci bien évidemment afin de pouvoir envisager le travail côté élève (à observer lors des stages ou à mettre en pratique si possible) et d'anticiper les difficultés et les avantages d'écrire à deux.

En tant qu'enseignant en collège, j'ai souvent proposé aux élèves des classes que je suivais de pratiquer cette écriture à deux<sup>7</sup>. Un des intérêts constatés est l'accompagnement de l'entrée en écriture : écrire à deux, c'est d'abord accepter de partager des points de vue, des idées mais c'est aussi éprouver les difficultés à construire un texte et d'essayer de les surmonter avec l'autre. Et à travers cette activité – réalisée avec des étudiants qui se destinent à être enseignants de français – ce qui est en jeu est justement la capacité de faire l'expérience d'une écriture en binômes et d'évaluer – par le faire – les réussites, les facilitations et les difficultés rencontrées. Ce premier travail est une étape qui permet d'envisager une transposition didactique selon les niveaux de classes, selon les enthousiasmes et les réticences des élèves face à cette injonction du « devoir écrire » qui doit être avant tout un moment d'apprentissage progressif, et si possible une activité où le plaisir est présent. Or il me semble qu'écrire à deux est une étape, un palier intéressant à proposer aux élèves pour les amener vers une autonomie dans leurs productions écrites.

## Une expérience d'écriture synchrone

La quasi-totalité des productions a été réalisée sur traitement de texte et les binômes d'étudiants étaient côté à côté. Cependant, un binôme a travaillé de façon synchrone via un outil en ligne qui permet l'écriture collaborative. De plus cet outil permet également d'insérer des commentaires en temps réel sous la forme d'un *chat*. Le texte réalisé ainsi est celui qui entame cet article. Le déclencheur est la photographie d'une table de repas, sans personnages.

Voici une copie d'écran sur laquelle on peut distinguer les deux couleurs de blocs de texte : chaque couleur étant associée à un scripteur.

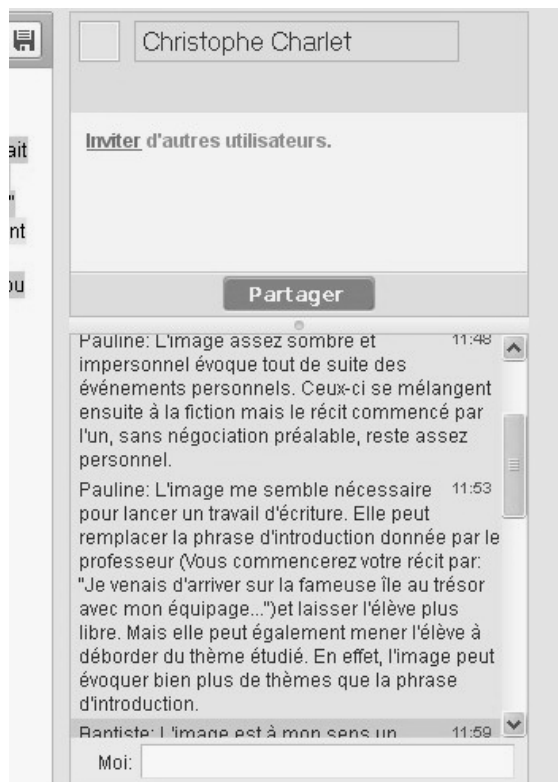


---

7. Je proposais par exemple cette activité d'écriture en binôme aux élèves de 3<sup>e</sup> pour les préparer aux attentes des sujets d'écriture de type brevet. Travailler à deux sur une suite de texte permettait de confronter les points de vue, de questionner de façon divergente le texte et de produire un texte où chaque élève pouvait s'appuyer sur des compétences mutualisées.



Voici les échanges entre Baptiste et Pauline : cette image correspond à la partie gauche de l'écran. Le texte produit est toujours visible dans la partie droite.



Et voici une transcription complète des échanges qui ont accompagné l'écriture du texte.

Baptiste : Pour ma part, je ne modifie pas les phrases écrites par Pauline car je considérerais cela comme une « intrusion », un manque de respect vis-à-vis du « travail » qu'elle a fourni – et non une collaboration.

11:48 Pauline : L'image assez sombre et impersonnelle évoque tout de suite des événements personnels. Ceux-ci se mélangent ensuite à la fiction mais le récit commencé par l'un, sans négociation préalable, reste assez personnel.

11:53 Pauline : L'image me semble nécessaire pour lancer un travail d'écriture. Elle peut remplacer la phrase d'introduction donnée par le professeur (Vous commencerez votre récit par : « Je venais d'arriver sur la fameuse île au trésor avec mon équipage... ») et laisser l'élève plus libre. Mais elle peut également mener l'élève à déborder du thème étudié. En effet, l'image peut évoquer bien plus de thèmes que la phrase d'introduction.

11:59 Baptiste : L'image est à mon sens un support d'écriture intéressant en ce qu'il permet d'éviter le désarroi qui naît chez l'élève lorsqu'il lui faut partir de « rien ». Ainsi se sent-il, grâce à l'image, guidé. Par ailleurs, ce guidage peut-être très directif – ce qui revêt un intérêt certain pour le professeur, qui

peut ainsi facilement avoir plus de prise sur la direction qui sera prise par l'élève dans son écriture. Pour le reste, le recours à l'image permet de faire en sorte que l'élève qui n'aime pas forcément la lecture ne se sente pas « enfermé » dans l'écrit dès le début (on connaît en effet, par exemple, la réticence de beaucoup d'élèves à entrer dans la lecture d'un livre non illustré).  
12:07 Baptiste : Toutefois, cette démarche pédagogique peut se révéler complexe. Elle peut en effet supposer pour l'élève d'assez solides compétences de lecture de l'image. Tout dépend en fait de la consigne qui accompagne l'image : suppose-t-elle une analyse préalable de celle-ci ? ou bien l'image est-elle donnée comme une source d'inspiration libre ? On aperçoit là l'importance du choix de l'image par le professeur.

Comme on peut le voir, en lisant les indices chronométriques, l'écriture est le seul support de toute l'activité : les deux scripteurs ne communiquent que via le pad. On peut remarquer que récit a été produit par séquences successives, aucun des deux étudiants n'intervenant dans le bloc d'écriture qui n'est pas le sien, ce que Baptiste justifie comme une volonté de non-intrusion. Les étapes du récit se construisent selon les propositions faites alternativement : deux récits quasi parallèles sont en ébauche dans les deux premiers blocs et Pauline, en reprenant la proposition de Baptiste – « changer de table » – réunit de façon lisible les deux lignes de récit.

Une fonctionnalité intéressante de cet outil est l'historique. En effet, on peut visualiser le processus d'écriture<sup>8</sup> (les ajouts, les effacements...) de chacun des scripteurs. Pour le texte de Pauline et Baptiste, les modifications sont principalement des ajouts ou des retraites lexicaux, particulièrement sur la caractérisation des lieux et des personnages : il n'y a pas de réorientation significative dans les choix narratifs du récit.

## EN GUISE DE CONCLUSION

Ce qui s'est joué lors de ces séances de travail – marquées par le plaisir d'écrire, de lire et d'échanger autour des récits produits – peut sembler bien mince, voire bien maigre car éloigné d'une réflexion construite et magistrale sur la notion de récit. Et je peux tout à fait entendre cela.

Pourtant, je suis certain qu'une telle approche, particulièrement par une écriture en binôme sans doute rarement pratiquée à l'Université – surtout pour une production de textes de fiction – participe à la formation de futurs professionnels, de futurs professeurs de français qui n'auront pas toujours le temps d'expérimenter des pratiques d'écriture scolaires.

Et avant d'évaluer les productions de futurs élèves, prendre un peu de temps pour écrire ensemble, lire et s'écouter me semble une attitude tout à fait souhaitable, voire nécessaire dans une classe et repose sur de réelles compétences professionnelles qui sont toujours à travailler.

---

8. La visualisation de l'historique de l'écriture de ce récit est consultable ici : <http://epad.recit.org/ep/pad/view/recitcoulco/latest>

Et comme c'est ensemble que ces récits ont été produits et que mon propos est, en grande partie, construit à partir des écrits collectés, je me propose, en guise de conclusion, de reproduire, ci-dessous, celui de Renaud. Sous une forme versifiée, à partir de l'image de la tête de cochon chaussée de lunettes noires, il a produit un récit qu'il a rangé dans la catégorie des comptines... Décidément, « genre », quand tu nous tiens !

Adalbert le cochon  
Revendait des manchons  
Sur le marché aux viandes,  
Mais qui voudrait qu'on vende  
Des manchons chauds et doux  
Plutôt que du saindoux  
Sur le marché aux viandes ?  
Le cochon eut l'amende  
Qui échoit à qui vend  
Et qui met en avant  
Des pièces de fourrure,  
Des jambonneaux en bure.  
On voulait de la chair,  
Des pans de viande au clair  
Pour toutes les commandes  
Au marché de la viande.

Adalbert le cochon,  
Entêté et ronchon,  
Persista dans la vente  
Bien qu'il n'en tirât rente.  
Les marchands de la viande  
S'unirent tous en bande  
Et tuèrent le cochon  
Quand ce fut la saison.  
Mais le bougre animal  
Longtemps après le rôle  
Conserva ses grands airs  
De mépris pour ses pairs.  
Entre les saucissons  
Qui voudrait d'un cochon  
Qui regarde de haut  
Le client, le badaud ?